

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS: autopsie d'un groupe restreint	3
Echec des groupes-Présentation du livret	
I/ Emblématique individuelle	5
A/ Codes sociaux	5
B/ Métaphores symboliques	6
Logos/muthos - Imaginaire/symbolique/réel - écriture poétique - outils linguistiques	
II/ Le groupe et ses Mythologies	10
A/ Mythe "exogène".	10
Lectures institutionnelle / sauvage	
B/ Mythe "endogène"	12
Ethos et Pathos	
C/ Double lecture du Mythe	13
Pédagogie et Catharsis	
D/ Les archétypes.	13
Scénarios répétitifs	
III/ Les positions dans le groupe	15
A/ Postures psychiques	15
Tableau synoptique et commentaires	
B/Jeux	17
Exercices: à la recherche du pire / du meilleur	
CONCLUSION: Perspectives et limites	23
Annexe I: Glossaire	24

VERS UN GROUPE VIF

Jean-Pierre BÉNAT

AVANT PROPOS: AUTOPSIE D'UN GROUPE RESTREINT

D'ordinaire, le recours aux concepts et aux pratiques de la psychanalyse s'impose quand le groupe est manifestement traversé par des émergences de l'Inconscient au point que le travail collectif est gravement perturbé: c'est l'étape où tous les mécanismes groupaux sont à ce point colorés d'affectivité qu'aucune progression n'est possible: nous avons sans doute tous connu des équipes qui "perdaient" leur énergie en vaines luttes pour le pouvoir ou en sulfureuses séductions:

- le "contre-leader" passe son temps à agir contre le "chef institutionnel",
- chacun lutte pour son intérêt propre,
- les choix sont soumis aux seules références affectives,
- l'institution ne sert plus que des intérêts ou des ressentiments particuliers,
- chacun porte une étiquette qu'il a sans doute contribué à construire (l'"image" que l'on se donne aux débuts du groupe), mais qui est aussi une des constantes groupales (le "bouc-émissaire", le "bourreau", l'"organisateur", etc...), générées par le collectif,
- tous ressassent d'incessants griefs à l'encontre des chefs, du monde extérieur, des participants,
- les progressions (productions) du groupe sont confisquées et réduites par les leaders,
- les prises de position ne sont plus que manoeuvres de séduction et de jalousies travesties en argumentation...

A l'évidence, il serait sot d'attendre de telles extrémités avant d'intervenir: le présent document s'articule donc sur un double propos:

- faciliter le **repérage** de tels fonctionnements ("symptômes"), en affiner la percep-

tion et l'**analyse** tout en montrant qu'ils naissent dans tout groupe, comme indépendamment du psychisme ("caractère") de chacun,

-exercer les participants à **jouer** avec ces diverses positions, ces divers rôles, sans en être submergés ni se perdre dans de dangereuses remises en question personnelles hors de propos ici.

La méthode proposée permet de -prudemment!- reconnaître les émergences archaïques individuelles et groupales en leur donnant une forme **symbolique, poétique ou mythologique**.

Les concepts utilisés sont les outils habituels de la psychanalyse et de la linguistique: certes, un glossaire en fin d'ouvrage en donne les définitions classiques, mais seul un usage fréquent (pour tâcher de comprendre des textes littéraires, des films ou... des groupes!) permet d'en goûter tout le sel...

N.B.: Le présent opuscule peut être lu et utilisé à la fois comme **outil didactique** exposant des concepts et modes opératoires utiles à la compréhension des groupes restreints et **plan-ning de stage**, la temporalité du discours étant ici analogue au temps vécu...

I/ EMBLEMATIQUE INDIVIDUELLE

A/ “Interprétations” et codes sociaux:

Dès les premiers moments d'un groupe, chacun est perçu, “interprété” en fonction d'une emblématique sociale et/ou individuelle:

- vêtements, “look”
- bijoux, “pin's”,
- gestuel,
- physionomie, schéma corporel, attitudes, coiffure,
- placement dans la salle, autour d'une table, etc..
- prise de parole élocuente, discrète, absente etc...
- voix posée, métallique, ample etc...
- ressemblance avec un proche (un sourire qui rappelle le passé, un prénom associé à de mauvais souvenirs sont difficiles à “rattraper”).

Le même discours, la même argumentation seront diversement reçus selon les **connotations** de ces emblématiques: les conditions d'énonciation du message (ce que l'on nomme “performance”) peuvent considérablement **transformer** le signifié, tout en pesant sur les communications à venir.

Ainsi certains portent-ils comme une malédiction, parfois pendant toute une vie (la Bible et Sophocle précisent: “pendant plusieurs générations”...), l'écho d'insultes anciennes dont l'appréhension inhibe toute prise de parole, toute prise de pouvoir, tout échange, toute mue: la personne n'est plus qu'un personnage figé, avec la douleur et le ressentiment de voir les autres bouger, évoluer: de quoi devenir, au gré du rapport de force, Victime ou Bourreau...

Certes, il est possible de jouer sur certains de ces paramètres en les modifiant (...”de l'habit, de la posture, du gestuel comme déguisements, postiches théâtraux”...), mais d'autres sont plus difficiles voire impossibles à maîtriser.

En effet les codes sociaux liés à la physionomie sont d'autant plus efficaces (et...pernicieux!) qu'ils sont massivement véhiculés par les médias, de la “Physiognomie” de Balzac (première version des contestables théories de la “Morphopsychologie” dont l'application simpliste associe tel comportement à telle forme de menton...) aux **archétypes** cinématographiques et publicitaires (par exemple, une récente étude sur “l'image du Gros dans le cinéma américain” lui laisse comme unique alternative d'être débile sympathique ou intelligent pervers!...) qui inoculent sournoisement des préjugés les plus irrationnels (cf.aussi les “faciès” des Méchants dans Tintin: mieux vaut ne pas avoir le profil de Rastapopoulos!).

Pour ne pas être englué dans des interprétations a-priori avant même de s’être exprimé, ou pour réparer l’effet pervers d’une pétrification sur la seule apparence, il importe de communiquer à autrui d’autres **pistes d’interprétations**, de lectures et de connaissance, volontairement décidées et assumées: les métaphores du Moi.

B/ Les métaphores symboliques:

a) le symbole:

L’étymologie du mot “symbole” éclaire la définition et l’emploi de ce concept: en Grec ancien, "sumbolon" signifie le tesson (tessère) de poterie que des hôtes se partagent rituellement si l’amitié est très forte: confiés aux descendants ou à des amis chers, les morceaux à nouveau accolés garantiront des liens **analogues, comme si** (et c’est une formule que nous utiliserons beaucoup...) les nouveaux hôtes (qui pourtant sont encore étrangers!) avaient la même connivence, la même amitié, les mêmes devoirs réciproques que les amis originaux (le même scénario se retrouve dans le western, le demi dollar faisant office de tessère...).

Le sumbolon permet de faire l’économied’un chemin, celui qui fonde une relation, la construit et la cimente (protocole de communication, prise de contact, échange d’emblématiques, séduction, confiance etc...): c’est en quelque sorte un raccourci, la “**présence d’une absence**”.

Il est possible d’opposer deux modes linguistiques (ici évidemment caricaturés):

langage “ LOGOS ”	langage “ MUTHOS ”
objectif (dénotation)	subjectif (connotation)
texte univoque (signes/code)	texte équivoque, ambigu
mode d’emploi	poème
compréhension finie	interprétations infinies
relations de causalité	relations de contiguïté / analogie

Autant le “logos”, discours cartésien et rationnel, est utile et nécessaire quand il s’agit de décrire et de pondérer la réalité et de photographier les comportements, autant le “muthos” est adéquat pour signifier, suggérer les émotions, les sentiments, les émergences de l’inconscient. Le même mot peut ainsi être perçu dans la dénotation (simple “logos”) ou dans ses connotations émotionnelles, ce qui permet le **second degré**: analysez par exemple la question classique: “Un ou deux croissants au petit déjeuner?”: moins explicite que l’invitation à admirer les estampes japonaises de naguère, claire pourtant, accompagnée d’un sourire coquin...

b) “Imaginaire”, “symbolique”, “réel”:

Ces 3 concepts, dont l'emploi est constant (et complexe) dans les pratiques analytiques, peuvent sommairement s'expliquer ainsi: l'être humain est confronté sans cesse au **réel** (limitation des possibilités corporelles, lois physiques, rapports de force, règlements et lois sociaux).

Les désirs, les pulsions se déploient dans l' **imaginaire**, fugitifs et changeants ou obsessionnels et compulsifs.

D'ordinaire, l'appareil psychique, par l'intermédiaire de l'Inconscient, résout le conflit en fournissant des satisfactions **symboliques**: les combats mimés et dansés des peuples archaïques, la tragédie antique grecque (littéralement: "chant du bouc" sacrifié en guise de "pharmakos", victime expiatoire), le sport, mais aussi les films, les romans, les rêves sont autant de "présences d'absences" qui permettent de vivre convenablement. De même, les enfants combattent très rarement "pour de vrai", la plupart des rixes d'adultes sont des mimes... dangereux dans l'unique mesure où ils peuvent "déraper" vers une agression réelle.

Que le symbolique s'érode ou disparaisse, et c'est l'irruption du **symptôme** (lapsus, "actes manqués", puis somatisations, - eczéma, ulcères, etc...), voire de l'"acting out" (passage à l'acte, quand par exemple le sport dégénère en "vraie" violence, la dispute en "vrai" crime, la quête sexuelle en "vrai" viol).

Cette **érosion du symbolique**, dont certains pensent qu'elle est due à l'absence de sacré dans nos civilisations modernes et à l'accélération de l'Histoire (le discours du grand-père n'est plus adéquat à l'expérience du petit-fils...) crée des ravages dans l'appareil psychique individuel (dépression, psychose) et collectif (lynchage, guerre,...Sarajevo...).

Il est donc nécessaire, au double champ individuel et collectif, de **permettre un déploiement repérable du symbolique**, d'en restaurer la sphère s'il est en danger, d'en assurer la protection ou la renaissance.

c) "Portrait chinois":

Avant que chacun puisse suggérer symboliquement des facettes subtiles de sa personnalité, il importe de se familiariser avec ce type d'écriture, en étudiant les résonances variées d'un concept, comme ici, par exemple, la tendresse:

concept / animal / végétal / matière / son / odeur / action / photographie / couleur / objet
(toucher) (musique) (verbe) (scène)

La consigne est la suivante:

"**si** la tendresse était un animal, **ce serait**...?...Le choix de ce thème n'est pas innocent: le premier questionnement donne évidemment naissance aux **clichés**: chat, rose, satin etc...

Ces stéréotypes ne sont acceptables qu'à condition que l'on en assume la pertinence: le but est de faire émerger les subjectivités, non les stéréotypes sociaux ou idéologiques. Néanmoins,

si un participant souhaite utiliser une telle symbolique, libre à lui, ce peut être une occasion de “rafraîchir” une image éculée.

Une fois le tableau rempli, il est nécessaire d’élaborer avec les mots du tableau un texte dont le style surréaliste peut heurter certains, mais qui a le mérite de permettre une mémorisation aisée de comparaisons et de métaphores symboliques.

Exemple: un stagiaire a ainsi rempli ses colonnes:

animal - végétal - matière - son - odeur - action - photographie - couleur - objet
lionne - graminée - lin - haut-bois - terre mouillée - esquisser - mains enlacées - ocre - ?

La dernière colonne n’a pas été remplie: on peut ne pas être inspiré par tous les champs métaphoriques...

Voici son texte: *La tendresse est une lionne debout dans les graminées ocres
Qui esquisse en humant la terre mouillée
Le chant du haut bois aux mains enlacées.*

Remarquons que quelques mots (*debout, humer, chant*) ont été ajoutés: c’est possible dans la mesure où ce ne sont pas ici des modifications sémantiques significatives.

Le “poème” est lu à haute voix, comme celui des autres: de fait, le même concept originel donne naissance à des métaphores singulières qui **individualisent** chacun des participants; cette “signature” originale, mémorisée (et/ou notée par qui veut, en tant que métaphore “étrange”, “émouvante”, “belle”), peut remplacer ou du moins **corriger les emblématiques sociales**: il peut-être psychologiquement plus gratifiant d’être mémorisé comme celui qui dit “*graminées ocres*” que comme “*le grand maigre en costume hideux*”...

Ainsi, des connivences nouvelles peuvent naître, indépendamment des schémas habituels de sympathie dont les codes sont souvent verrouillés.

Il est fondamental de souligner que les comportements sont le plus souvent prédéterminés par les codes sociaux, et qu’une approche “en muthos”, liée au caractère ludique de l’exercice et aux vertus mnémotechniques de l’esthétique poétique, laisse **émerger** d’autres facettes de la personnalité.

Pour familiariser le groupe à ce langage, l’exercice se poursuit avec d’autres concepts: “la violence”, “le bonheur”, “la peur”, “l’angoisse”, etc...Le choix du thème permet d’accumuler des “signatures”, des connivences. (N.B.: la méthode permet, à tout moment, de mettre en évidence **rapidement** la perception qu’a chacun du groupe, de la hiérarchie, etc..., indépendamment des positions polémiques très vite figées).

Enfin, quand la complicité “via muthos” est patente, chacun peut élaborer sa propre **totémisation**: il ne s’agit plus de signifier métaphoriquement un concept, mais son **Moi**; le questionnement consiste alors à se dire: “si **j**’étais...un animal, etc...**je** serais...”

La lecture des textes permet à chacun de signifier, dans l’ambiguïté du discours poétique, des oppositions, des contradictions dont souvent l’emblématique sociale induisait la dénégation.

gation ou le déni.

L'être de Pouvoir blindé d'emblématiques phalliques peut difficilement, dans le discours "logos", laisser apparaître des éléments tendres, fragiles: le discours poétique ouvre des interstices où peuvent comme furtivement se glisser de telles connotations .

A l'inverse, celui que tous considèrent comme "timide", "bloqué" peut soudain apparaître, par le truchement du "muthos", comme énergique, audacieux, en tous cas capable de **mue**.

d) analyse stylistique:

Les textes précédents , affichés ou notés, permettent la formalisation des lois qui reflètent les fonctionnements de l'Inconscient; en effet on constate une analogie entre le discours poétique et le rêve, ou plus exactement le récit qui dit le souvenir du rêve. Là où le discours "logos" raisonne par des relations de **causalité** ("si...alors"), le muthos avance par relation de **contiguïté**; fondamentalement polysémique, il repère des **analogies** entre éléments en apparence disjoints: en voici les modes essentiels:

- la **comparaison** établit un rapprochement entre deux termes à partir d'un élément qui leur est commun, grâce à un outil grammatical ("comme", "pareil à", "tel que", "ressembler à", etc...).

Ex.: "Ses sacs de grains semblaient des fontaines publiques":

Hugo insiste là, dans La Légende des siècles, sur la générosité de Booz.

- la **métaphore** substitue un terme à un autre, sans exprimer l'outil comparatif; la relation comparé/comparant suppose l'analogie connue du lecteur-auditeur:

- du concret à l'abstrait ("le lit d'un fleuve", "la feuille de papier")
- par assimilation morphologique ("une étoile de mer", "un bouton d'or")
- en confondant l'abstrait et le concret ("les ficelles d'une intrigue", "rompre le silence", "briser la glace", "étouffer une amitié")
- en rapprochant les sensations ("couleur acide", "voix profonde")
- en imageant une abstraction ("un accueil glacial")
- en empruntant aux animaux ("lézarder")
- ...

- la **métonymie** remplace aussi un terme par un autre, la relation est ici de contiguïté:

- objet et matière ("le fer" pour "l'épée")
- contenu et contenant ("boire un verre")
- le nom propre et la chose ("du champagne")
- la partie et le tout ("le toit", "un foyer")
- ...

- l'**hypallage** projette sur un objet un qualificatif propre au sujet ("une salle triste", "une musique enjouée"); en ce sens, toute description révèle des informations tant sur l'objet décrit que sur le locuteur ou l'auteur...

- l'**homophonie**, la **contrepièterie**, le **jeu de mot** suggèrent un sens neuf dont joue l'inconscient; ainsi, le prénom "Sylvie" est entendu par un enfant psychotique comme "s'il vit" dans Le cas Dominique, de F. Dolto; cf aussi le "Notre Père" de Desnos:

Notre paire quiète, ô yeux!
que votre "non" soit sang (t'y fier?)

que votre araignée rie,
 que votre vol honteux soit fête
 sur la terre (commotion).....

A ce stade, il est essentiel d'écouter et d'entendre le discours d'autrui comme "muthos": tout se passe comme si, consciemment ou non, on "*tendait des perches*" au groupe, pour échapper aux codifications sociales trop univoques, pour les subvertir: le "**second degré**" est fondamental pour suggérer des connivences culturelles et émotionnelles.

Exemples: - un Gaulois Belge, dans Astérix chez les Belges, cite : "Dans ce plat pays qui est le mien, nous n'avons que des oppidums pour uniques montagnes"...

- utilisations de citations littéraires, musicales suggérant des "couleurs sentimentales" ("les feuilles mortes", "Que ma quille éclate", etc...).

II/ LE GROUPE ET SES "MYTHOLOGIES"

De même que l'individu est un lieu de discours dont le libellé tient autant aux emblématiques sociales qu'aux fantasmagories inconscientes, de même le groupe est-il défini, décrit, jugé, jaugé par le monde extérieur et par ses propres membres.

A/ Mythe "exogène":

Avant même de participer effectivement au groupe, chaque membre l'a appréhendé à travers des informations, des rumeurs, des réputations: il est essentiel de les citer toutes, de les analyser, pour éviter "**l'effet Pygmalion**" (fréquent en milieu scolaire: un enseignant prévenu du supposé niveau d'une classe verra son propre système de notation inconsciemment induit, ou du moins modifié; de même, et dans le domaine littéraire, Aurélien, personnage du roman d'Aragon (Aurélien) est choqué qu'une femme, Bérénice, ne soit pas "avec un tel nom", analogue à l'héroïne racinienne...).

- a) Définition “**institutionnelle**” telle que dite par le monde extérieur:
- autres instances
 - usagers (clients, consultants, partenaires)
 - quidam

Il s’agit de faire la liste et l’analyse des **a priori** fonctionnels que chaque participant a entendus:

- à quoi sert le groupe “officiellement” (finalité, objectifs)
- quel est son fonctionnement (prises de décisions démocratiques ou autocratiques, partage et délégations de pouvoir, articulations avec d’autres instances)
- quelle est son idéologie, sa philosophie ?

Une telle étude permet, non sans ironie parfois (?), de découvrir que les “attendus” quant à la mission et à l’organigramme d’une Institution sont en parfait décalage, voire en contresens avec la “vérité” officielle.

- b) Mythologie “**sauvage**”, bruits et chuchotements:

Chacun(e) cite, en tâchant de ne pas censurer les textes, toutes les rumeurs qui circulent sur le groupe:

- jugements péremptaires (“Ils sont nuls / efficaces”...)
- plaisanteries, traits d’humour (“Le stage X? édredon et petits fours!” / “le stage-Rambo..”)
- appréciations explicitement investies affectivement (“J’adore ce séminaire, ça m’a fait renaître!”/ “Ca m’a démoli, après j’ai fait une dépression”...)

Il est essentiel que soient précisées, autant que possible, les conditions d’énonciation de chaque avis: le “bruit de couloir” moderne est la réplique de l’Antichambre dans la tragédie classique (la scène de la Tragédie est un lieu de rencontre où se racontent et se commentent des faits venus d’ailleurs): les émotions se disent ici bien plus que dans les lieux d’Instance: les discussions informelles entendues dans des lieux “de **transition**” en disent plus que les comptes-rendus de Congrès.

- B/ Mythe “endogène”:

Chaque participant, dès le groupe constitué, en secrète sa propre version: il importe que ces “avis” soient collectés et analysés, non comme des diagnostics, mais des symptômes (parties émergées d’un iceberg).

Il serait en effet peu avisé de considérer tout avis “au premier degré”: telle critique acerbe peut par exemple n’être qu’un appel à contradiction, ou dénégation propitiatoire à **usage strictement interne**, ou manoeuvre de séduction, de défense...Untel, qui profère devant ses collègues des condamnations sans appel contre sa société, ne supporterait pas, à l’extérieur, la moindre parole désobligeante du même ordre: où est sa “Vérité”? (N.B.: le même phénomène se rencontre dans les familles: certaines critiques sont réservées à l’usage privé...)

Encore une fois les conditions d’énonciation (la “performance”) induisent le sens (y compris

le libellé!) des discours, en créant une atmosphère. C'est l'“**ethos**”, signifié dans le théâtre grec par les divers modes musicaux, les costumes et les masques, dans le cinéma par la musique, l'angle de prise de vue, la lumière etc...).

Cette atmosphère induit de nouvelles remarques, qui à leur tour induisent une autre ambiance, etc..., dans un **processus dialectique** rapidement pervers: noyé dans l'émotionnel et l'affectif (le “**pathos**”, et dans son paroxysme la crise, l'“acting-out”), le sens originel n'est plus identifiable, sauf à opérer une “analyse” (en grec, “analyser” signifie “dénouer en remontant”...).

Certes, le champ de la critique rationnelle est nécessaire, mais, hors cadre institutionnel explicite (bilan, groupe Balint, etc..), les discours sont à **interpréter “au second degré”**...tout comme une scène familiale est à décoder si l'on veut comprendre les enjeux et les conflits réels: chacun sait qu'une scène de ménage s'ancre sur un détail du quotidien qui en réalité n'est qu'un catalyseur, les difficultés fondamentales restant le plus souvent occultées, masquées par la pure machinerie théâtrale de la dispute souvent “rôlée” pendant des années (des siècles?).

Les phrases -et les gestes!- se déroulent comme un **scénario**; il est assez aisé de percevoir la structure quasi mécanique de tels scénarios dans le cas d'une scène de ménage (où chacun pourrait sans difficulté réciter le rôle de l'Autre); l'analogie avec les mécanismes linguistiques d'un groupe est patente, malgré les résistances de chacun à admettre que son discours peut n'être qu'un **stéréotype** exigé par l'économie du groupe, de tout groupe.

Certains refuseront cette conclusion qui en apparence nie tout libre arbitre individuel: nous verrons par la suite qu'il en va autrement, et que le groupe permet d'autres exercices de la liberté, une fois bien perçus les mécanismes.

C / La double lecture du Mythe:

Il est vain de s'interroger sur la **seule vérité factuelle** (= "au premier degré") du Déluge, du Minotaure ou de Jeanne d'Arc; de même les discours cités plus haut par les stagiaires ne sont pas à “vérifier” (plutôt que penser “vrai” comme “exact”, “non faux”, nous entendrons ce mot au sens grec de “non caché”: a-lêtheia): ils sont là, symboles ou symptômes de la relation qu'autrui a vécue, fantasmée avec le groupe, ni plus ni moins “vrais” que les textes métaphoriques qui disent les emblématiques (cf. supra), les visions des poètes ou les discours insensés (?) des délirants.

Le mythe, “scénario répétitif”, peut ainsi s'analyser à deux niveaux:

1) texte pédagogique, il enseigne savoirs et savoir-faire (technologie, géographie, santé, cuisine etc...), mais aussi une **version “acceptable” des faits**. Difficile de transmettre à ses enfants la mémoire d'une attitude peu glorieuse, alors le discours enjolive, élague, métamorphose (...et les rapines des futurs Romains deviennent l'Enlèvement des Sabines, le génocide des Indiens se dit **et** se masque dans le noble Western, la France se peuple de Résistants, nul n'a fait la guerre d'Algérie etc...).

2) texte éthique et rassurant, il véhicule des **archétypes** quasi-constants, dont la fonc-

tion consiste sans doute à fournir à **tous** une “**catharsis**” (purgation, purification symbolique des angoisses et des conflits) : les angoisses individuelles, trop souvent pensées comme douloureusement singulières, sont sinon évacuées du moins canalisées par un discours **pluriel**, gage de confraternité dans la douleur (cf. les rituels de deuils d’autrefois et d’ailleurs, où un protocole sacramentel et des pleureuses assuraient la catharsis collective, (r)assurant du même coup la foi en l’au-delà).

D/ Les archétypes:

Les expériences de chacun, dans des groupes aussi différents en apparence qu’une famille, une classe de CM2 ou une entreprise, peuvent être comparées à l’extraordinaire matériel qu’offre la connaissance des Mythes, de la Littérature, et sans doute de toute production artistique qui dure.

De la double analyse (**synchronique**, qui s’attache à repérer les ancrages historiques conjoncturels, et **diachronique**, qui étudie les constantes quasi-universelles), nous ne retiendrons ici que la seconde: quelles analogies réunissent les Ecritures, une comédie de Molière, une saga familiale et...un stage de formation au GRETA?

a) Clivage bon-mauvais objet (les “bons” et les “méchants”...aussi repérables dans l’épopée que dans un film de série B)

b) Lutte pour le Pouvoir: les Jeunes, persécutés par l’Ancien, tentent de le renverser (ce que les ethnologues appellent: “Entente entre les Frères pour le Meurtre du Père et le Partage des Femmes...sic!).

c) Répression de l’inceste: il ne s’agit pas seulement d’interdire les relations sexuelles dans la famille, mais, au sens large, d’obliger les jeunes à quitter le giron originel pour “prendre langue” ailleurs, quitte à revenir plus tard. Jonas avait besoin d’être dévoré par une baleine pour être autonome (jusqu’alors, nommé “Parole de mon père”, il était muet !), tout comme l’apprenti **devait** au Moyen-Age partir faire son Tour de France, tout comme aussi l’étudiant contemporain **doit** quitter le cocon familial, la protection scolaire, et partir ailleurs (stage, entreprise, autre région), **malgré ses résistances** (“cocooning”, esprit casanier, souci acharné de préserver les avantages acquis...).

d) Mise en évidence de seuils: les évolutions (biologiques, affectives, sociales) ne seraient pas linéaires et sans aspérités, mais brutales et violentes: pour se prémunir contre de telles ruptures traumatisantes dans **le réel**, les sociétés dites “primitives” (?) ont élaboré des rituels d’initiation et de blessures **symboliques**, dont nos mécanismes d’intrônisation sont le lointain écho (promotions, concours, départs en retraite, modifications d’organigramme, changements de Direction, bizutage, etc..). Ainsi certains incidents (chute, extinction de voix, entorse...au double sens du terme!...) ne seraient pas le simple fait du hasard, mais un symbole double, annonce du monde nouveau et deuil de l’ancien, cicatrice rituelle en quelque sorte.

e) Capacité d'expiation, de se "racheter": il est toujours possible de "devenir autre", le plus "méchant" a, au moins une fois, la possibilité de changer, d'effacer les erreurs passées. Le "Mal absolu", constant, est voué à un Destin éternel et atroce: le spectateur/lecteur moyen est donc contraint à rejeter cette démesure...en **changeant** (par l'Aveu, le Regret, l'Expiation).

f) Pédagogie de psychologie héroïque: les motivations essentielles sont le Désir de Pouvoir ou le Désir amoureux, en conflit avec la Loi (loi morale, loi du Père, loi divine). La Faute provient d'un Délit (manquement à la Loi) ou d'une Erreur d'interprétation: à la Pythie qui annonce: "Tu tueras ton Père et épouseras ta Mère", il fallait répondre: "oui...mais au sens symbolique, pas pour de vrai"...Oedipe lit la phrase au premier degré, comme du Logos, il n'a pas accès au symbolique, au Muthos: il en est donc puni! (N.B.: cette incompréhension n'est pas due à une intelligence médiocre: quand la Sphynge -c'est en effet un être féminin!- lui pose ses énigmes, Oedipe comprend le second degré!...)

g) Représentation organisée du temps:

- Age d'Or
- Faute originelle, erreur initiale
- Chute, dégénérescence
- Expiation, réparation, par le sacrifice -**symbolique** le plus souvent: Oedipe n'est pas mis à mort, Iphigénie est remplacée par une biche...- d'un "pharmakos", bouc émissaire qui "prend la faute" sur lui (de nos jours, on parle de "fusible" qui est sacrifié pour sauvegarder une entreprise, un service, voire... un gouvernement!).

h) Conception diachronique de la faute: nous "payons" pour une faute commise il y a plusieurs générations, et nos propres erreurs engagent nos descendants.

Est-ce à dire qu'il faille mimer les structures archaïques? Evidemment non: en revanche, connaître les topiques, les "morceaux de bravoure" des mythes permet d'en repérer les avatars dans nos groupes.

Ainsi est-il possible de rendre à chaque épisode d'un groupe sa valeur diachronique, maintenant interprétée comme un moment rituel de toute société: tout groupe peut, en analysant ces topiques, **reconnaître des évènements analogues** qui ont émaillé, constitué son histoire.

Bien sûr, on ne peut réduire tout conflit à la seule résurgence de mécanismes archaïques, cependant une telle analyse permet de **distancier les affects** (le pathos) et d'aborder plus sereinement les **enjeux réels**.

III/ LES POSITIONS DANS LE GROUPE

Le chapitre précédent -et les pratiques correspondantes!- ont permis de dégager des archétypes qui parsèment et sans doute structurent la vie d'un groupe.

Mais si chacun(e) peut dorénavant repérer les scénarios, les rituels imposés, restent à comprendre non seulement les discours mais les diverses positions dont l'économie peut **pétrifier** ou **vivifier** un groupe.

Précisons dès maintenant que le travail consiste à percevoir des positions classiques (universelles), aussi inhérentes au groupe que le sont les topiques mythologiques: en aucun cas ne peuvent être prises en compte ici les questionnements individuels quant aux structures profondes qui induisent telle ou telle position.

A/ Les postures psychiques:

position	objets intérieurs			objets extérieurs
	chef institutionnel	autres	groupe	monde extérieur
a) persécutive *	-	-	-	+
b) défense maniaque *	+	+	+	-
c) dépressive *	+	-	-	+/-
d) défense hystérique *	-	+	-	+/-

*: Ces termes, souvent péjoratifs, sont à considérer ici dans leur définition clinique: en aucun cas nous ne saurions **hiérarchiser** ces postures.

Explications et commentaires:

1) “positions”: rappelons qu'il s'agit ici de postures que l'individu prend dans le groupe, non pas de caractéristiques individuelles inhérentes à sa structure psychique (NB.: l'apparente corrélation est un **leurre**: dans des groupes différents, chacun peut emprunter des

positions différentes: les "classes préparatoires aux grandes écoles, peuplées en début d'années d'élèves en position de défense maniaque, secrètent en un mois les autres positions!); prendre conscience de telles postures permet d'en maîtriser le fonctionnement, ou du moins de ne pas se faire piéger en les confondant avec de prétendus "caractères" innés.

2) "objets": ce terme indique que les Autres ne sont pas considérés dans leur "Vérité" (au sens grec défini supra), mais comme supports à fantasmatiques, à interprétations (trivialement, ils ne sont là qu' en tant que "porte-manteaux à fantasme", même si cela peut correspondre à leur désir...-c'est hors de propos ici-)

3) "intérieur" / "extérieur": ce clivage est constant, il fonde le groupe dans sa singularité sociale, spatiale et temporelle: tout se passe comme si, à l'instar de prêtre archaïque qui dessine un rectangle dans le ciel ("templum") pour isoler un espace sacré dans un monde profane (un **cadre de pertinence** dans un monde illisible), chacun se situait en signifiant une frontière; cette limite est d'autant plus importante dans les représentations mentales qu'elle réitère une situation essentielle: la répression de l'inceste, considérée ici comme l'obligation à tout jeune de quitter le giron parental pour "prendre langue" ailleurs, au delà de la **frontière** du Foyer.

4) "chef institutionnel": ce terme désigne tous les responsables, moniteurs, professeurs, chefs de service, directeurs..., qui détiennent leur autorité de l' Institution, et non de la seule compétence ou de leur seul charisme.

5) "autres": collection d'individus considérés un par un dans leur singularité, leur individualité, leur personnalité. Cette représentation met l'accent sur le caractère de chacun, son histoire personnelle, sa culture.

6) "groupe": entité institutionnelle définie par un statut, une fonction, une mission, souvent symbolisé par un slogan, un sigle, un logo; les individualités n'y apparaissent que gommées, agents ou marionnettes de l'entité.

7) "+": discours valorisants, attitudes et mimiques laudatives.

8) "-": discours dévalorisants, attitudes et mimiques péjoratives.

9) "position persécutive":

N.B.: Pour interpréter le tableau ci-dessus et retrouver dans chaque groupe l'écho particulier de ces 4 postures, il suffit de "lire" les (dé)valorisations: ne seront donnés ici que des exemples schématiques. Chaque groupe pourra aisément **repérer sa version originale**.

"Le chef est incompetent, les collègues sont nuls, le stage est inutile, ailleurs c'est nettement mieux"... Signifiée ainsi ou dite autrement, cette posture critique peut, si elle n'est pas repérée à temps, déprimer tout le monde ou au contraire artificiellement développer par réaction les défenses maniaques qui peuvent éventuellement devenir sadiques.

10) "position de défense maniaque":

"*Vive le chef, vive les individus qui composent le groupe, vive le groupe,...à bas les Autres*": nécessaire à la constitution narcissique du groupe, cette position dans sa version exacerbée ouvre la voie à des réactions haineuses, xénophobes, "incestueuses" au sens défini plus haut ("*Allez les Verts!*"...mais aussi: "*Gott mit uns!*"...).

11) "position dépressive": "*Le chef est un dieu, les membres du groupes nuls, le groupe inepte, le monde extérieur indifférent*". Ici toutes les valorisations sont investies sur le chef, souvent hypertrophiées, avec d'importantes connotations affectives: cette attitude irrite souvent les autres, au point parfois d'induire des réactions d'agressivité.

12) "position de défense hystérique": "*Le chef est nul, les autres en tant qu'individus sont intéressants, le groupe comme "chose" du chef est inepte, le monde extérieur indifférent*". Cette attitude est la plus difficile à repérer, car les discours sont ambigus, le ton souvent violent: l'invective "*Vous êtes nuls!*" s'adresse-t-elle aux autres en tant qu'individus ou au groupe?..L'intérêt de cette position est de permettre un dégageant narcissique des participants au cas où ils seraient trop laminés par le groupe.

B/ Jeux:

Le mot est à considérer dans une triple acception:

- théâtrale: les attitudes sont à considérer comme des "**rôles**"; et, comme au théâtre, sont interchangeables.

- ludique: comme les appareils psychiques individuels ne sont pas pris en compte ici, ou plutôt seulement perçus dans leur ambiguïté symbolique (cf. textes métaphoriques, toujours à rappeler, à consulter dès que quelqu'un est prisonnier d'un rôle), le jeu peut se développer plaisamment : "Et si on essayait **une autre manière de vivre** la mythologie de groupe, une autre manière **de dire**?"

- mécanique: des attitudes schématiques et monolithiques figent le groupe et ancrent chacun dans une définition trop plombée: il importe d'expérimenter la **fluidité** et les nuances, voire les écarts: la rigueur n'est pas l'immobilité pétrifiée de la "rigor mortis"...

1) Expériences: à la recherche du pire...

Le groupe, une fois identifiées les dites positions, essaye **empiriquement** de modifier, sous forme théâtrale, l'économie des postures: chacun, conseillé par les autres, prend:

-la place dans la pièce (situation près du "chef", centrale, périphérique, invisible, latérale...),

-l'attitude corporelle (rigide, avachie, tonique,...)

- le discours (volubile, discret, sybillin, froid...)

correspondant à chaque posture: il importe que soient dissociés les choix théâtraux (analogues aux jeux de rôles) des comportements habituels, afin de réduire les implications per-

sonnelles.

N.B.: Le recours aux emblématiques métaphoriques est ici indispensable: c'est le lieu où le "Je" s'est signifié sans trop de fards, ce sera donc à rappeler comme ancrage ferme face à la mouvance des rôles: on peut se sentir chêne, buffle et jouer fort bien les positions dépressives...

L'exercice permet de percevoir des "**figures**" que tous ont déjà croisées (interprétées?), de l'Ecole Maternelle à l'entreprise, de la famille à l'équipe sportive: il faut de **l'humour**, c'est-à-dire une gentille distanciation, pour les repérer, en sourire, se regarder avec dérision et, finalement, accepter d'en **changer**...

Loin d'appliquer dogmatiquement une théorie, le groupe **essaye** divers scénarios hypertrophiant, supprimant telle ou telle posture. Il s'agit de **rechercher les pires situations**, celles qui verrouillent, pétrifient le groupe.

Voici les cas de figure les plus courants: l'approche en est caricaturale, mais chacun peut, en affinant l'analyse, se forger son diagnostic, voire... sa propre autopsie...

a) "défense maniaque" hypertrophiée, position persécutive absente:

-avantages: - groupe soudé, solidaire: chacun dans le groupe se sent en relation de confraternité avec autrui, sous une bannière commune
- effet Pygmalion fortement induit, à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe: le discours héroïque peut avoir force de suggestion et amener chaque membre à se surpasser, d'autant plus que le groupe développe une fascinante Esthétique du sacrifice.

-inconvénients: - **dénégation** des angoisses: ce refoulement, soigneusement effectué, "coûte cher" au groupe comme à chacun de ses membres: le "retour du refoulé" peut se traduire par des subites incompétences (cf les spectaculaires échecs de sportifs qui, baignés de défense maniaque, sont dans l'incapacité d'affronter leurs angoisses puisque, exclues du champ du langage, elles n'ont pu être identifiées, a fortiori combattues!)

- **déni** de tout doute, de toute critique: quiconque est "hors-la-ligne" passe pour traître, objet de vindicte et de haine au point même parfois de s'en sentir coupable (auto-critique)...

- **distorsion** de plus en plus intolérable entre discours "mythologique" et réalité: l'individu se sent tout penaud de "produire" dans les faits beaucoup moins, quantitativement et qualitativement, que le discours lyrique ne laisse supposer ("la montagne accouche d'une souris")...

- dévalorisation systématique du monde extérieur, au mépris des évidences parfois (peut-être une des premières marches vers le chauvinisme, le racisme...).

b) "position persécutive" hypertrophiée, "défense maniaque" absente:

-avantages: - possibilité d'émettre doutes et critiques
 - "répression de l'inceste": le monde extérieur est regardé
 comme un monde riche de possibles, l'"Etranger" bien considéré;

-inconvenients: - dilution du groupe en critiques constantes, voire auto-
 dissolution - solitude de chacun, réduit à son énergie propre
 - négation de tout élément positif, de toute connivence
 - survalorisation systématique du monde extérieur, au
 mépris des évidences parfois.

c) "position dépressive" hypertrophiée:

- **avantage** (au moins pour le chef!...): l'Ego du chef est valorisé, gratifié, la fonction de commandement ou d'organisation est "humanisée", colorée d'affectivité.

- **inconvenients:** - surinvestissement affectif (voire amoureux, libidinal)
 sur la personne du chef, manoeuvres de séduction, marivaudage ou infantilisation constants, surenchères et jalousies (on veut se faire mater, remarquer, câliner par le chef...); l'atmosphère du groupe se dégrade, tout est passionnel, au préjudice de toute réflexion, de toute analyse.

d) "défense hystérique" hypertrophiée:

- **avantage:** - valorisation des membres du groupe en tant que **sujets**:
 le risque de "réification" (quand l'individu "unidimensionnel" est considéré à travers sa seule compétence fonctionnelle) est fortement réduit, au bénéfice des personnalités.

- **inconvenients:** - "dérive caractérielle": toute tentative d'organisation est détruite, au nom du respect des "caractères" perçus comme premiers, intangibles et sacrés: les conflits psychologiques deviennent les seuls enjeux vraiment "sérieux"...

Dans chaque expérimentation, il importe de mener jusqu'au bout la logique de chaque situation: la caricature obtenue décrit toujours la **mort du groupe**, par hypertrophie successive de chacune des postures:

- incapacité à muer, à échanger avec l'extérieur
 - impossibilité de travailler, toute les énergies individuelles vite perdues aux seules réactions caractérielles.

Conclusion pragmatique et évidente: les quatre positions sont nécessaires à la vie du groupe, dans un rapport dialectique tel que chacune soit antagoniste aux autres.

Comment élaborer et gérer cette dialectique?

2) Expériences: à la recherche du mieux:

Pour expérimenter la souplesse et la mouvance et être **sujet** de son histoire (au lieu d'être **objet** de manipulations groupales), voici quelques exercices: il s'agit, en les répétant, de s'accoutumer:

- à la perception des verrouillages,
- à la distanciation par rapport aux affects psychologiques
- au choix des positions nécessaires à la vie (survie!) du groupe
- à la maîtrise de telles positions
- au deuil de ses propres comportements sclérosés par l'habitude

a) "scénarios en quête de happy end...":

L'exercice s'inspire des travaux d'Augusto Boal ("Théâtre de l'Opprimé"), qui a élaboré une série de pratiques théâtrales qui permettent de rapidement faire émerger les situations d'oppression et d'essayer "in vitro" des solutions pour s'en dégager. Nous ne retiendrons ici -en les modifiant quelque peu...- que les "entraînements" qui concernent notre propos, tout en conseillant à tout groupe ces jeux ô combien fructueux.

-Un sous-groupe (une dizaine de personnes) prépare et joue une des **scènes rituelles** du "groupe" qui révèle une oppression, ou du moins une gêne.

N.B.:pour éviter trop d'implications personnelles, il importe de **ne pas jouer son propre rôle**, mais d'interpréter, en distanciant, en **objectivant**, un personnage différent du sien.

La scène est jouée une première fois dans son entièreté, jusqu'à la **crise** (impasse ou explosion); puis, après quelques minutes de réflexion silencieuse, on rejoue le scénario, à la différence que les spectateurs ont le pouvoir -le devoir!- d'intervenir, en remplaçant tel ou tel personnage (une simple tape sur l'épaule signifie la volonté de prendre sa place), afin d'infléchir l'histoire en **supprimant les verrous** qui engendrent la crise; bien sûr, on évitera les solutions magiques (l'arrivée in extremis de la cavalerie américaine ou de quelque Zorro...) et les modifications de psychologies trop utopiques, trop peu crédibles:

En fait, l'accent sera mis sur la redéfinition des "positions dans le groupe", et des arguments correspondants.

N.B. Il est évident que la vie d'un groupe n'est pas réductible à des fonctionnements psychologiques: le travail permet aussi, en dernière analyse, d'élaguer tout ce qui est "caractériel" et d'appréhender les causes "objectives" de dysfonctionnement.

Le groupe expérimente ainsi une ou plusieurs hypothèses d'évolution, jusqu'à repérer celle qui autorise et favorise une libre circulation des propositions.

-b) "personnages en quête d'auteur...":

L'entraînement consiste ici à travailler la logique "caractérielle" d'un personnage et à l'infléchir, afin de dissocier "caractère" et "position":

-Chacun "tire" une fiche-personnage (voir à la fin du livret), et apprend les éléments de biographie à sa disposition,.

-Un groupe d'une dizaine de personnages "tire" une situation: chacun dispose de quelques minutes de réflexion pour imaginer le comportement de "son" personnage, sans connaître celui des autres; puis ils improvisent.

Les situations peuvent toutes évoluer en scénarios de crise, ou du moins de verrouillage: dès que l'issue est évidente, les spectateurs réfléchissent à d'autres évolutions possibles, **TOUT EN RESPECTANT LA LOGIQUE DE CHACUN** comme **trame initiale: toutes les "couleurs" sont encore possibles**: il faut explorer toutes les attitudes que peut choisir un personnage, indépendamment des archétypes trop sommaires et souvent trop prégnants.

Cet **exercice de la liberté** révèle rapidement que les "déterminismes" psychologiques (voire culturels...) sont fallacieux, ou du moins qu'il est loisible à tous de louvoyer, d'esquiver, sinon de transcender en muant.

La scène est alors rejouée dans une nouvelle formulation qui évite la crise: ainsi chaque personnage a-t-il pu, par le choix d'une posture volontairement choisie, échapper au prétendu déterminisme de son caractère.

- c)" Institution en quête de rôle":

Jusqu'alors, les scénarios sont mus par les seuls réflexes ou, dans le meilleur des cas, par la seule volonté des **individus**, chargés de délimiter leur "espace caractériel" et d'induire un mode de fonctionnement alternatif.

Il s'agit maintenant que l'**Institution**, par la voix de ses représentants, puisse assumer la charge consistant à **dire la Loi**:

- rappeler la fonction du groupe (objectifs, finalité)
- signifier clairement le règlement (fonctionnement interne, rapports au monde extérieur)

- expliquer clairement, dès les premiers symptômes, la frontière entre le "fonctionnel" et l'"affectif": toute manifestation caractérielle peut, dès ses prémices, être battue en brèche, refoulée par l'expression nette de la loi (ex.: "**CELA NE SE FAIT PAS !**")

N.B.: Il n'est pas question ici de **refouler l'affectif**, de jouer l'autruche (pratiquer ce que l'on nomme "l'évitement de la crise"): une telle politique garantit un "retour du refoulé" hystérisé difficilement contrôlable), mais de **délimiter les champs institutionnels et affectifs**, afin de sérier les problèmes...autant que faire se peut!

Les scénarios précédents peuvent donc être rejoués et examinés dans une **problématique institutionnelle**:

Les spectateurs tâchent de repérer les premiers signes caractériels (gestes de nervosité, modifications du ton, paroles d'agression, apartés et commentaires chargés d'affectivité, crispations diverses etc...) et proposent, en remplaçant le(s) personnage(s) institutionnel(s), les interventions qui peuvent :

- calmer le jeu,
- réduire l'impact des affects
- convenablement "baliser" les conditions d'un discours argumenté et courtois.

tois.

- réguler les fonctionnements caractériels en (a)ménageant des espaces et des lieux spécifiques de dialogue, d'écoute, d'expression ou...de fête...

Voici quelques exemples d'interventions "institutionnelles:

- *"Dites-le autrement, nous ne sommes pas en psychodrame!"*
- *"Il y a d'autres lieux pour se défouler / régler des problèmes affectifs."*
- *"Prenez une heure pour régler ce conflit de personnes, revenez ensuite!"*
- *"Formulez les critiques sous forme de motions, d'amendements, de propositions, d'analyses,, sans polémiques stériles".*
- *"Prenons un temps pour faire la fête, nous défouler, puis...nous nous remettrons au travail!"*

Cela implique bien sûr que tout représentant de l'Institution soit lui même exempt d'émergences affectives trop hystérisées: le fonctionnement vivace - et démocratique - d'un groupe implique des **garants** institutionnels une **Ethique** clairement définie et assumée: que le chef institutionnel laisse libre cours aux agressions et aux séductions - celles des autres et les siennes propres - , et le groupe se dilue, tourne au psychodrame sauvage, à la barbarie, à la meute

CONCLUSION : Perspectives et limites...

Les outils présentés ici sont **censés** permettre de:

- repérer les emblématiques d'autrui,
- percevoir leurs aspects superficiels et théâtraux,
- autoriser d'autres emblématiques plus authentiques, plus intimes dont l'expression symbolique s'apparente à l'écriture poétique
- maîtriser, en les filtrant, ses propres emblématiques,
- reconnaître, dans son groupe en apparence singulier, l'écho de scénarios diachroniques inhérents à tout groupe,
- dissocier dans les conflits -et dans les jubilations!- ce qui tient à l'affectivité de ce qui tient aux causes objectives,
- mettre ponctuellement "entre parenthèse" son "caractère" (ou prétendu tel!) pour rééquilibrer la dynamique du groupe si on la juge chancelante (positions hypertrophiées ou absentes),
- dire clairement la loi pour éviter les hystérisations dommageables.

Cependant, l'hypothèse qu'un groupe peut systématiquement échapper à la mort (par apathie ou crise violente) peut être dangereusement utopique...

Voici, rapidement, les **limites** d'un tel travail:

Tout au long de ce livret, nous avons présupposé que les groupes en question avaient quelque intérêt à être sauvegardés: ce n'est pas toujours possible (voire même opportun!...) dans les situations suivantes:

a) le groupe n'a plus de fonction, il a achevé sa tâche et "tourne à vide", bureaucratie occupée à sa seule continuation narcissique;

b) le groupe est le jouet d'une personne autocrate, manipulatrice et perverse, qui systématiquement excite les conflits pour mieux en jouir, la Loi n'étant que l'outil charismatique d'un pouvoir personnel

c) le groupe est un lieu de conflits objectivement non-négociables: oppositions idéologiques irréductibles, désaccords essentiels sur la finalité et les objectifs, non-respect flagrant d'autrui, etc...

d) les membres du groupe, majoritairement, se complaisent névrotiquement dans l'apathie ou la crise...

Dans tous ces cas -et d'autres!..-, quand la volonté démocratique de faire **muer** le groupe fait défaut, il ne reste plus qu'à **dissoudre** le groupe, le **quitter**...et envisager éventuellement un autre emploi des outils psychanalytiques...mais ce n'est pas le propos ici.

GLOSSAIRE

- **affect** : état émotionnel, retentissement émotionnel d'une expérience généralement forte
- **archétype** : type ou structure primitifs qui servent de modèle (paradigme)
- **blessure symbolique** : "accident", cicatrice rituelle qui témoignent d'une initiation, d'un changement
- **catalyseur** : substance qui déclenche une réaction chimique sans forcément y participer
- **catharsis** : en Grèce antique, "purgation", "purification" des passions en assistant à une Tragédie (par "procuration")
- **clivage** : séparation par niveaux (ex: tout objet est perçu comme "bon objet" ou "mauvais objet")
- **connotation** : sens d'un mot lié au contexte émotionnel, à ses divers emplois
- **diachronique** : qui traverse les époques
- **contraphobique**: objet ou comportement ritualisé destiné à repousser les angoisses
- **dénégation** : procédé par lequel le sujet, tout en formulant un de ses désirs, s'en défend fermement
- **déni** : mode de défense consistant à agir comme si une réalité (ou un désir) n'existait pas
- **dénotation** : sens d'un mot tel que défini "objectivement" par le dictionnaire
- **endogène** : qui vient de l'intérieur
- **évitement** : manoeuvre consistant à esquiver une crise, quitte à masquer les problèmes
- **exogène** : qui vient de l'extérieur
- **hystérie** : type de névroses où le conflit psychique se symbolise dans des désordres corporels paroxystiques ou chroniques (2 modes essentiels: condensation & déplacement)
- **hystériser** : transformer une situation en crise désordonnée et violente
- **Imaginaire** : lieu d'un déploiement libre des désirs
- **Muthos** : discours symbolique, équivoque, poétique, "à interpréter"
- **Logos** : discours rationnel, univoque
- **Mythe** : scénario répétitif, discours rituel qui enseigne des savoirs et des savoir-faire et répond aux angoisses
- **narcissisme** : recherche d'une image("self") satisfaisante de soi
- **névrose** : caractéristique -parfois douloureuse et pathologique - des conduites, des sentiments ou des idées qui manifestent une défense contre des angoisses liées à l'enfance
- **performance** : ensemble des conditions d'énonciation d'un discours
- **Performatif**: aire où se déploient savoirs et savoir-faire (/ Affectif & Institutionnel)
- **pertinence** : capacité d'être remarqué, d'être porteur de sens
- **phallique** : fantasmatiquement pourvu du "phallus", symbole du pouvoir (dissocié du pénis, organe masculin)
- **pharmakos** : en grec ancien, à la fois venin et remède: celui qui a commis une faute est puni symboliquement pour que l'ordre revienne (cf. "bouc émissaire")
- **polysémique** : qui a plusieurs sens
- **propitiatoire** : qui a pour but de rendre l'avenir propice, favorable ("apotropaïque")
- **psychose** : pathologie mentale caractérisée essentiellement par la perte du contact avec la réalité: aucune souplesse n'est possible
- **Réel**: lieu où les désirs se heurtent aux rapports de force
- **réification** : transformation de l'individu en "chose", quand il est considéré comme objet
- **résistance** : opposition vive à l'émergence d'un sens nouveau
- **retour du refoulé** : tout ce qui a été masqué, refoulé réapparaît de manière "sauvage", hystérisée
- **sémantique** : étude du langage en ce qui concerne le sens
- **signifiant** : manifestation formelle d'un signe, qui constitue le support d'un sens
- **signifié** : sens, contenu du signe
- **Symbolique** : lieu où le désir prend une forme sans pour autant "passer au réel"
- **symptôme** : manifestation visible d'un désordre jusqu'alors invisible
- **synchronique** : lié à la conjoncture historique
- **topique** : lieu commun constant, (& conception spatiale du Psychisme)